

Désiré, qui avait entendu, tressaillit des pieds à la tête. Le hasard, un hasard inouï, venait de lui apprendre ce qu'il cherchait en vain depuis si longtemps.

— Alors, c'est pour la gare de Lyon ? fit l'employé. Vous voyez bien que vous vous trompiez en chargeant pour l'Ouest.

— Il doit y avoir un autre colis à la même destination.

— Le voici, fit un garçon.

Désiré s'avança vivement vers la caisse désignée, voulant contrôler par le témoignage de ses yeux celui de ses oreilles. Pas d'erreur, pas de doute possible ! L'adresse portait bien le nom de la comtesse de Noiville, chez M^{me} de Beaumont, à Genthod.

Désiré passa la main sur son front couvert de sueur. Puis s'élançant, il hâta une voiture de place.

— Rue des *** ! cria-t-il au cocher. Je vous arrêterai devant la maison.

Quand il rentra dans la salle que nous connaissons, Désiré trouva Prosper endormi sur le coin de la table où il avait déjeuné.

— Allons, debout ! lui cria-t-il.

— Qu'est-ce qu'il y a ? fit Prosper réveillé en sursaut.

— Il y a, répliqua le gamin en se penchant à l'oreille de son frère, que j'ai l'adresse.

Prosper ouvrit de grands yeux et se retrouva sur ses jambes. Pour le coup, il n'avait plus sommeil.

— Alors ? balbutia-t-il.

— Alors, nous allons tenter le dénouement ! Et " *illico* ! "

Et Désiré raconta ce qui venait de lui arriver.

— Je pars pour la Suisse ! conclut-il.

— Et moi ?

— Reste ici. Inutile de te montrer d'avance. Il sera temps quand je te ferai signe.

— Et Julie ?

— Nous avons sa signature, nous n'avons pas besoin d'elle.

— Mais de l'argent pour le voyage ?

— J'en ai ! J'ai mis de côté ce que je gagnais chez le comte.

Puis je " carotterai " quelque chose à la mère. J'ai un moyen sûr !

XXII.

Les blessures de Julie, surtout celle de la tête, étaient assez graves, et, pendant quelques jours, Robert ne quitta guère le chevet de son lit, craignant une complication, inquiété du caractère de l'enflure qui, après avoir envahi le crâne, gagnait tout le visage.

Grâce à une médication énergique, grâce à sa jeunesse, grâce surtout à la joie profonde qu'elle éprouvait à être soignée par Robert, la jeune fille triompha du mal qui avait, un instant, menacé son existence, et un mois ne s'était pas écoulé qu'elle entraînait en pleine convalescence.

Pendant ce mois de soins assidus et de fréquentations quotidiennes, il s'était peu à peu établi une sorte d'intimité entre le médecin et la malade. Les femmes ont un talent merveilleux et une habileté hors ligne pour s'insinuer dans l'amitié et la sympathie d'un homme, quel qu'il soit, lorsqu'elles le veulent bien.

Or, Julie, nature ardente et dévoyée par les conditions où s'était écoulée sa vie jusqu'à l'heure présente, pour la première fois connaissait l'amour, l'amour vrai qui transforme les coeurs et rassemble toutes les énergies de l'être sur un seul point.

Aimant, elle voulait être aimée. Elle ne négligea donc aucun des moyens que lui dictaient sa finesse personnelle et son ins-

tinct de femme, pour plaire à Robert, l'enguirlander s'insinuer peu à peu dans sa confiance. Elle y mit les plus grandes précautions, d'ailleurs, craignant, si elle agissait trop ouvertement avant d'avoir pris un véritable empire sur lui, de le voir lui échapper et s'enfuir.

Elle se sentait en face d'un homme sérieux, d'un homme de valeur, bien différent de tous ceux avec qui elle avait eu affaire jusqu'à présent.

Si Robert, tout rempli de son amour pour Jeanne, de cet amour qui était sa vie elle-même, ne pouvait répondre à l'amour de sa jeune et jolie cliente, ne se doutant même pas qu'elle éprouvât pour lui un sentiment plus tendre qu'il ne lui eût convenu dans sa disposition d'esprit, il s'était laissé aller au charme d'une sorte d'amitié agréable et délicate.

Julie était jeune, elle était charmante, surtout avec la langueur que lui donnait la convalescence et qui adoucisait la dureté naturelle de sa beauté, si éclatante qu'elle fût. De plus, elle était fort intelligente et très rusée. Elle avait donc captivé en une certaine mesure l'esprit du docteur, conquis sa sympathie assez vive, et l'avait amené à des confidences sur sa position.

Les seules choses qu'il lui avait tuées, de la façon la plus absolue, c'était son nom de Dauray, on sait pourquoi ; ses relations avec Jeanne, son amour pour la comtesse de Noiville et son espoir d'un prochain mariage ; car le vœu de Jeanne commençait à approcher de sa fin, puisqu'il s'était écoulé, maintenant, environ huit mois, depuis le jour où le comte Gérard de Noiville avait péri assassiné par Prosper Martin.

Mais, en dehors de cela, il avait peu à peu fini par lui avouer, tant elle s'y était prise habilement, qu'il était pauvre, et que cette pauvreté lui faisait manquer, pour le moment, la superbe affaire de la maison de santé d'Evian-les-Bains.

Le jour où Julie avait appris cette circonstance qu'il fallait à Robert une somme de trois cent mille francs pour acquérir cet établissement, elle avait longuement réfléchi ; puis ses yeux noirs s'étaient tout à coup remplis d'une flamme intense.

— Il les aura ! s'était-elle écriée. Il les aura par moi !

N'était-ce pas le moyen de se l'attacher par la reconnaissance. d'en faire son obligé en lui rendant un service d'où dépendaient sa fortune et son avenir ? Et alors, qui sait ? De la reconnaissance à l'amour, entre un homme jeune et une jeune et jolie femme qui l'adore, la distance n'est pas si grande qu'elle ne puisse être franchie, sans un violent effort et comme tout naturellement. En tout cas, il y aurait, désormais, entre eux un lien que rien ne romprait.

Elle se garda bien de lui en parler ! Elle comprenait trop sa nature délicate et pointilleuse, pour ne pas savoir qu'il eût refusé, et que c'eût été le moyen de l'éloigner d'elle à jamais. Mais elle avait obtenu de lui tous les renseignements. Elle savait de quel établissement il s'agissait, où il était situé, le nom du directeur actuel. Elle savait que le docteur R..., le protecteur de Robert, avait obtenu de ce directeur qu'il attendît six mois, avant de traiter avec personne.

Tout le plan de la jeune fille reposait là-dessus. Elle trouverait les trois cent mille francs et achèterait l'établissement. Elle passerait la maison au nom de Robert, puis elle lui donnerait la quittance en lui disant :

— Vous êtes mon débiteur !

Il accepterait le fait accompli.

Mais comment se procurer ces trois cent mille francs en quelques mois ? Attendre qu'elle touchât chez Mo Ferté le